

RIVES DE SAÔNE

Une importante cuisine centrale verra-t-elle le jour ?



Les élus de la communauté de communes Rives de Saône ont validé le projet d'étude pour l'installation d'une cuisine centrale mutualisée avec trois autres collectivités.

Un même lieu préparera-t-il les repas pour plusieurs dizaines de cantines à l'avenir ? C'est le pari dans lequel quatre collectivités, dont la communauté de communes Rives de Saône, se sont lancées. Un projet d'étude sur la création d'une cuisine centrale mutualisée a été validé par les élus lors du dernier conseil communautaire à Franxault, début février.

« Difficilement envisageable sur une seule com'com »

Repas de qualité, approvisionnement local et baisse des coûts de production sont les arguments en faveur de la création de cette cuisine. « Nous avons été approchés il y a quelques mois par la communauté de communes Cap Val de Saône qui menait, dans le cadre de son programme alimentaire territorial (PAT), une réflexion



Un projet d'étude sur la création d'une cuisine centrale mutualisée a été validé par les élus lors du dernier conseil communautaire à Franxault, début février. Photo d'illustration archives LBP/Annie LOUET

Combien de repas ?

Les différentes collectivités ont estimé le nombre de repas que la cuisine centrale mutualisée pourrait éventuellement produire à l'année. Il y a plusieurs contraintes, notamment le fait que le nombre de repas sera plus important en période scolaire qu'en juillet-août, par exemple. La communauté de communes Rives de Saône a estimé à 400 le nombre de repas par jour, tandis que la Plaine dijonnaise évalue ses

besoins à 1 200 ou 1 300 repas quotidiens, tout comme l'intercommunalité Cap Val de Saône (1 300 repas). La commune de Chevigny-Saint-Sauveur aurait, elle, un besoin de 550 repas par jour. « Pour la communauté de communes Rives de Saône, nous n'avons recensé que le périscolaire, mais pas le lycée, les collèges ou encore d'éventuels repas portés aux personnes âgées », nuance David Hiez.

77 000 habitants concernés

Trois communautés de communes (Rives de Saône, Plaine dijonnaise et Auxonne-Pontailleur Val de Saône) ont rejoint le mouvement ainsi que la Ville

de Chevigny-Saint-Sauveur pour lancer une étude d'opportunité afin de créer cette cantine intercommunale menée par la Banque des territoires, prévoyant sa faisabilité, son installation et sa réalisation. Au total, les quatre partenaires représentent plus de 77 000 habitants. Lors d'un conseil municipal à Chevigny-Saint-Sauveur en janvier, le maire Guillaume Ruet a indiqué que les communautés de communes « avaient les mêmes idées : travailler sur la qualité des repas, le bio, les circuits courts, les produits labellisés... Pour le moment, rien n'est joué, c'est juste une étude ».

Pourquoi pas Chamblanc ?

La Banque des territoires abondera au financement de cette étude qui devra permettre de déterminer les coûts d'investissement, de fonctionnement, la faisabilité de l'aménagement, le mode de fonctionnement... « J'imagine que l'étude doit définir un lieu d'une cuisine centrale. Le lycée de Chamblanc pourrait être une idée, puisque l'école de production a mis la clé sous la porte. Il possède un outil totalement équipé, j'ai reçu une lettre d'intention de leur part », indique Alain Becquet, le maire de Seurre. « On avance bien, on est en train d'optimiser l'aspect de maîtrise foncière pour définir un lieu qui convienne à tout le monde. L'étude devrait aboutir au milieu d'année », a annoncé Marie-Claire Bonnet-Vallet, présidente d'Auxonne-Pontailleur Val de Saône, au Bien public fin janvier.

Thibault SIMONNET

ESBARRES

Les huit tilleuls de la place abattus



Les huit tilleuls ont été abattus prestement par les élus et des bénévoles du village. Photo LBP/Bruno THIEBERGIEN

Les huit tilleuls séculaires qui ornaient la place du Père-Bonichon ont été la proie des tronçonneuses, samedi matin. Un travail effectué prestement par les élus et des bénévoles du village. Car, bientôt, cette même place aura tout autre allure, avec un aménagement complet. Après le déssouchage, quatre arbres seront plantés, un parking sera mis en place, avec délimitation au sol, un enrobage des lieux suivra et un sens de circulation permettra aux automobilistes de manœuvrer dans de meilleures conditions. À noter que le projet est le plus gros « morceau » des travaux qui seront engagés cette année à Esbarres, avec l'aménagement de la place de la Mairie, qui subira un désherbage partiel pour permettre le stationnement d'autres véhicules, dont des places devant le bâtiment réservées aux personnes à mobilité réduite. Ces travaux affichent un coût prévisionnel de 80 000 € hors taxes.



Seules les souches subsistent actuellement. Photo LBP/B. T.

ESBARRES

Saphora et Walid



Photo LBP/B. T.

Samedi à 11 heures, Stéphanie Mevolhon, maire d'Esbarres, était heureuse d'accueillir en la maison commune Walid Djebli, 27 ans, gestionnaire de portefeuille, et Saphora Soumeia Korid, 26 ans, sans profession, afin de les unir par les liens du mariage, en présence de la famille et des amis.